



Sauver les abeilles

Etienne BRUNEAU



Jamais par le passé, l'abeille n'avait été aussi présente dans les médias. Les articles se suivent et se ressemblent... avec dans les titres les mots « mortalités », « dépérissement », « CCD » (colony collapse disorder)... La disparition progressive de l'abeille dans certaines zones semble devenir pratiquement normale aux yeux du public. Le phénomène se banalise. L'abeille devient une espèce qui, comme tant d'autres, est en voie d'extinction. Comment expliquer autrement le fait qu'on ne trouve que quelques lignes dans la presse sur le problème gravissime rencontré le long du Rhin dans le sud de l'Allemagne ? Là, ce sont des milliers de colonies d'abeilles qui ont disparu. Tous les pollinisateurs, sur près de 5.000 km², ont été décimés. Pour les insectes, c'est aussi dommageable qu'une marée noire pour la faune marine. On est tenté de croire que tant que les pertes de cheptel n'auront pas un impact immédiat sur le prix de notre alimentation, rien ne changera.

QUE PEUT-ON FAIRE ?

Il est bien difficile de répondre à cette question, le problème semble tellement général et inéluctable que l'on se sent impuissant. « C'est multifactoriel, à quoi bon agir ? Il faudrait changer tant de choses qui nous dépassent totalement. » S'il est vrai que de nombreux facteurs comme les modifications climatiques sont totalement hors de portée des apiculteurs, ce n'est pas pour autant qu'il faut se croiser les bras et que rien ne peut être fait pour améliorer la situation actuelle.

TROIS PISTES CLAIRES

Nous devons insister beaucoup plus auprès du public sur **le rôle essentiel des abeilles et des autres pollinisateurs**. Sans eux, demain, seuls les nantis pourront s'offrir les fruits et les légumes que nous connaissons aujourd'hui. Chacun devrait voir le film (Nature) tourné dans le sud Sichouan (sud de la Chine). Là, les pollinisateurs sont déjà morts. Les pollinisations doivent se faire à la main, à l'aide de pinceaux. Le coût de production des fruits devient dès lors exorbitant. Le travail réalisé par la SRABE, la création d'un jardin d'abeilles au cœur de Bruxelles, avec le relais qu'en a donné la presse, ou encore l'importante communication médias réalisée par les Français sur le rôle de l'abeille en tant qu'indicateur privilégié de la qualité de notre environnement sont des exemples à suivre et à encourager. Des messages comme « Là où vivent nos abeilles, l'environnement est de qualité » sont essentiels et porteurs d'avenir.

En tant que citoyens, nous devons sensibiliser nos responsables politiques pour qu'ils mettent en place **un cadre juridique qui empêche que des intoxications d'abeilles soient encore possibles**. On sait que le cadre actuel est désuet et ne permet pas de connaître la toxicité réelle pour les abeilles des produits que l'on met sur le marché (pesticides et/ou OGM). D'autres actions peuvent également être prises par nos responsables, et cela même à l'échelle d'une commune.

Enfin, au niveau de notre rucher, nous devons également tout faire pour que les abeilles, le plus souvent affaiblies, puissent faire face aux pathologies que nous connaissons bien, et qu'elles puissent également s'adapter aux caprices trop fréquents de notre climat. Cela demande **un suivi beaucoup plus important que par le passé**. Nous veillerons ainsi à aider les apiculteurs au mieux pour leur permettre d'agir le plus efficacement possible. Il faut signaler l'initiative des ruchers Houille-Lesse-Semois qui, en créant un rucher didactique, devrait apporter une information de proximité aux apiculteurs de cette région. Aujourd'hui, il ne faut pas négliger et jouer la sécurité tant au niveau des produits de traitement qu'au niveau du nourrissage. Il faut également prévoir des colonies de réserve qui viendront toujours à point en cas de difficulté.

Si nous voulons sauver les abeilles, nous devons mettre toute notre énergie dans ces trois domaines d'actions.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué